

LA POLITIQUE SCIENTIFIQUE

ÉTUDE DU PREMIER VOLUME DU RAPPORT DU COMITÉ SPÉCIAL—FIN DU DÉBAT

Le Sénat reprend l'étude, interrompue le jeudi 25 mars, de l'interpellation de l'honorable M. Lamontagne au sujet du premier volume du rapport du comité sénatorial spécial de la politique scientifique.

L'honorable Maurice Lamontagne: Honorables sénateurs...

Son Honneur le Président: Honorables sénateurs, est-il permis à l'honorable sénateur Lamontagne de parler maintenant à la place de l'honorable sénateur McDonald?

Des voix: D'accord.

L'honorable M. Lamontagne: Honorables sénateurs, d'abord je dois demander l'indulgence de mes collègues parce que je vais leur imposer un autre long discours. Malheureusement, je dois le prononcer aujourd'hui parce que je n'aurai pas une autre occasion sous peu de participer à ce débat sur le premier volume du rapport du comité spécial de la politique scientifique.

[Français]

En me levant, honorables sénateurs, pour participer à notre débat sur le premier tome du rapport du comité sénatorial de la politique scientifique, je désire, tout d'abord, dire tout le plaisir que j'éprouve d'avoir repris mon siège dans cette Chambre après une absence prolongée causée par la maladie et une convalescence plus longue que je ne l'avais prévue. Je veux aussi remercier bien sincèrement tous les honorables sénateurs qui ont eu l'amabilité de communiquer avec moi, soit verbalement, soit par écrit, au cours de cette convalescence, et qui m'ont fait parvenir leurs vœux de prompt rétablissement. Enfin, je désire affirmer, encore une fois, toute ma gratitude à mes collègues du comité qui, au cours d'une longue enquête, n'ont rien ménagé pour contribuer à l'œuvre commune, et je désire tout particulièrement féliciter ceux qui ont participé à ce débat. J'ai pris bonne note, évidemment, des félicitations qu'ils m'ont adressées, mais j'ai surtout lu très attentivement les remarques très judicieuses qu'ils ont faites au sujet de la nature et du contenu du premier tome de notre rapport.

L'un des premiers objectifs que le Sénat avait en vue, j'en suis sûr, en lançant cette enquête publique sur la politique scientifique canadienne, était précisément de provoquer un débat à ce sujet et d'atténuer, tout au moins, les multiples solitudes qui existaient au sein de la communauté scientifique de notre pays. Je suis maintenant en mesure de vous dire, honorables sénateurs, que cet objectif a été atteint et que, d'après plusieurs témoignages que j'ai reçus de l'étranger, plusieurs autres pays nous envient d'avoir innové, au moins dans ce domaine. Ce débat a forcé plusieurs de nos scientifiques et de nos technologues à développer une conscience politique qu'ils n'avaient pas auparavant, et un groupe de parlementaires à réfléchir sérieusement sur la science, la technologie et l'innovation, ces phénomènes aussi mystérieux que l'esprit humain, et qui, pourtant, auront de plus en plus une importance cruciale sur l'évolution, non seulement de notre pays, mais aussi de notre planète.

[L'honorable M. Desruisseaux.]

[Traduction]

Avant que la matière du Volume I ne se précise, je me demandais sérieusement si l'on devait le publier séparément et sans les recommandations du comité. Maintenant, je n'hésite plus à dire que l'idée était excellente. Je craignais aussi qu'une publication de ce genre sur un sujet si complexe et qui ne renfermait aucune proposition concrète reçût très peu d'attention du public que nous cherchions à intéresser à cet exercice de réflexion et de reconstruction. Encore ici j'ai été agréablement surpris. Je ne puis prétendre, naturellement, que ce volume a reçu autant de publicité que le rapport du Sénat sur les media. En fait, nous venons loin derrière.

Notre premier volume, toutefois, a été fort commenté par les media et je tiens sur ce point à exprimer la gratitude du comité surtout aux hommes de science canadiens qui se sont superbement acquittés de la rédaction des rapports et qui ont réussi à relever le défi de mener à bien en très peu de temps une tâche difficile. *Science Forum* a consacré presque tout son numéro d'avril à l'étude de notre rapport.

Canadian Research and Development a fait de même dans son numéro de mars-avril. L'ACFAS, l'Association canadienne française pour l'avancement de la science, ainsi que plusieurs autres sociétés savantes, dont celles des économistes et des humanistes canadiens, s'entretiendront de notre rapport à leurs réunions annuelles en mai ou en juin.

Mes collègues et moi-même avons reçu plusieurs centaines de communications venant de particuliers et d'organismes nationaux hautement représentatifs. Notre communauté scientifique et technologique a déjà tenu de nombreuses réunions publiques—et probablement un plus grand nombre encore de réunions privées—pour étudier nos conclusions. Ainsi, l'intervalle qui s'est produit entre la publication de nos critiques sur le passé et le présent et la présentation de nos recommandations aura servi une fin très utile et constituera une étape plus appropriée avant d'entamer l'énorme travail de reconstruction qui nous attend.

Dans l'ensemble, je suis très satisfait de la réaction provoquée jusqu'ici par nos conclusions critiques. Je dirais que dans une proportion de 90 p. 100 environ, elle a été favorable et a fortement appuyé les thèmes et les conclusions que nous avons présentés au volume I. Je ne vais pas imposer aux sénateurs une longue série d'extraits pour illustrer mon propos. Je n'en rapporterai qu'un qui, à mon avis, est typique de cette réaction largement favorable. Il vient de M. Donald S. Scott qui est professeur de génie chimique à l'université de Waterloo et il est paru dans le numéro d'avril de *Science Forum*. Parlant au nom de son association, dont il est vice-président, M. Scott écrit:

La Société canadienne de génie chimique estime que le premier volume du rapport du comité sénatorial spécial de la politique scientifique pourrait marquer une étape dans l'élaboration d'une méthode rationnelle selon laquelle le gouvernement canadien envisagerait la planification technologique et économique. L'analyse des progrès de la science et de la technique au Canada que le rapport présente est exacte et les conclusions que tirent le comité des témoignages sont, à mon avis, inattaquables. A ceux qui œuvrent dans le domaine de la technologie (par